Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Edifice Long
Rue Canada
Edmundston, N.-B.

Avocat
Casier Postal: 9 — Tél.: 42
M.-D. CORMIER
M.A.
Avocat, Notaire Public
Edmundston, N. B

Médecin
Dr. E. SIMARD
Médecin — Chirurgien
téléphone 84
rue St-François
EDMUNDSTON, — — N.-B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
Ancien Bureau de M. Pius Michaud, rue St-François
Edmundston, N. B.

Avocat
Albert J. DIONNE
B.A.
Avocat, Notaire Public
Bureau: Chez J. Têtu
Vis-à-vis de Jos E. Bard.
Edmundston N. B.

HOPITAL DE LA CROIX ROUGE
PC. Laporte
Médecin en Chef
CLAIR, N.B.

Avocat
A.P.N. McLaughlin
Avocat, Notaire Public
CAMPBELLTON, :-: N.-B.

Collecteurs
Casier P. 159 Tel.:323
Credit Guarantee
Percepteur de Vos Crédits en souffrance
39, rue Canada,
Edmundston, — N. B.

Architectes
BEAULE & MORISSETTE
ARCHITECTES
SPECIALITES: Edifices publics et religieux, constructions à l'épreuve du feu.
OSCAR BEAULE A.A.P.Q. & R.I.C.A. — ALBERT MORISSETTE B.A.A. A.A.P.Q R.I.C.A
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Comptables
P. Lansdowne Belyea C.A.-C.P.A. — W. Clarence McNiece C.A.-C.P.A.
BELYEA ET MCNIECE
COMPTABLES LICENCIES
Dans La Province De Québec Et Au Canada
Auditeurs Pour La Ville de Campbellton
Les Comtés De Restigouche Et Gloucester, N. B.
Bureau: St-Jean, — Moncton, — Campbellton, N. B.

Dr. A. M. SORMANY
RAYONS-X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES DE TOUTES SORTES
Heures de bureau:—
8 heures à midi — 1 hre à 4 hres de l'après-midi — 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous.

AU FOYER

La fausse modestie est le dernier raffinement de la vanité. — La Bruyère.

Louer une mauvaise action, c'est la commettre soi-même.

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE

L'action

Nous avons vu s'effectuer, de nos jours, une grande diminution dans la morbidité, et la mortalité par certaines maladies, et nous avons vu disparaître complètement certaines autres. Ce progrès ne s'est pas produit par hasard. Il s'est réalisé à la suite de l'application des connaissances que nous avons acqui ses au sujet de la cause et de la mode de propagation de ces maladies.

Les connaissances que nous possédons nous ont été données pa les hommes de science à la suite de leurs recherches et leurs travaux. Nous avons à notre portés les moyens de prévenir certaines maladies, et les recherches se continuent sans relâche afin de pouvoir en ajouter d'autres à la liste de maladies évitables.

Acquérir ces connaissances n'est pas tout, cependant; nous avons besoin de les mettre en pratique. L'application des connaissances au sujet de la fièvre typhoïde réussit à prévenir les épidémies. Les épidémies de fièvre typhoïde se déclarent dans les endroits où les approvisionnements deau et de lait n'ont pas la surveillance qui est nécessaire pour les rendre sains.

Nous nous sommes rendus compte — et avec beaucoup de gratification — quela diphtérie est une maladie évitable. Nous nous disons combien sont heureux les parents qui ont maintenant à leur portée les moyens de protéger leurs enfants contre cette terrible maladie. Mais, le lendemain, nous constatons que la mortalité par cette maladie persiste, et nous nous demandons Pourquoi?

Pourquoi? La question est bien juste. La diphtérie est une maladie évitable, mais elle cause encore la mort à des centaines d'enfants parce que les parents n'ont pas profité des moyens qui sont à leur disposition pour la prévenir.

Ce que nous disons s'adresse à tous les parents. Les épreuves ont démontrés que les injections d'anatoxine immunnisent les enfants contre la diphtérie. Rien ne peut justifier la diphtérie d'être la cause, tous les ans, d'une morbidité et une mortalité élevées, sans tenir compte de la peine et la souffrance que celle-ci entrainent. Nous savons tout ce que nous devons faire pour prévenir cette maladie; pourquoi donc y exposer nos enfants inutilement?

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit.

LISEZ NOS ANNONCES ET ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

LA JOIE ET LA BENEDICTION D'UN FOYER

On demande des Foyers catholiques pour des Orphelins

Pour plus de détails écrire à

The Catholic Home Finding Ass. of N. B.
J. P. COUGHLIN, secretaire
P. O. Box 157 ST-JOHN, N. B

Cette Association est sous les auspices des Chevaliers de Colomb du Nouveau-Brunswick.

Le Canada au Sacre Coeur

Air: Les Rameaux.—Faure.

O Canada! Sublime Nation!
Voici ton Roi, couronné de clémence!
Fais retentir l'univers de Son Nom,
Dans les transports de ta reconnaissance!

Choeur

O Canada! Tombe à genoux!
Et dun seul coeur, adore, chante, prie!...
Hosanna! Règne sur nous!
Règne toujours, ô Christ, sur la Patrie!...

Noble Pays! Sois fier du Roi des rois,
Et tu seras "puissant" de sa puissance!
Mets ton honneur à défendre Ses droits,
Fils de l'Eglise, et vrai Fils de la France!...

O Canada! Fidèle à ton Drapeau,
Montre la Croix, rayonnant sur le monde,
Et tu seras, du Seigneur, le flambeau,
Par la valeur de ta race féconde!

O Canada! Montre le Sacré Coeur!..
Fais qu'à ta voix, l'univers se rallie!...
Et Son Amour, triomphant en Vainqueur,
Vivra toujours... au "coeur de la Patrie!..."

X.

La lourde gloire...

(La Croix)

Un seul coup ne suffit pas pour enfoncer un clou...

C'est pourquoi j'en donne deux.

Et puis, aujourd'hui, c'est sa fête, à Elle, succédant à celle de saint Michel, son glorieux patron.

Samedi, le 30 mai, il y eut cinq cents ans, vers midi, Jeanne rendit à Dieu son âme, toute vibrante de foi et de patriotisme.

Il convient donc que le 30 mai soit une véritable Journée "de Jeanne d'Arc".

Il est nécessaire que dans toutes les écoles, patonages, troupes scoutes, etc., dans tout ce qui représente l'avenir, on fasse une conférence ou qu'on donne une séance de Jeanne d'Arc.

Alors, quand les cloches tinteront, les esprits seront avertis, préparés; et un chrétien français ne demandera pas piteusement: "Mais qui donc est mort aujourd'hui...?"

— o —

Toutes les gloires sont lourdes, parce qu'elles sont un exemple, et génératrices de reconnaissance.

La gloire de Jeanne d'Arc est, peut-être, particulièrement lourde. Elle pèse sur les épaules de beaucoup dont rien, semble-t-il, ne doit troubler la quiétude.

Combien de fenêtres de chrétiens seront aujourd'hui, hélas!... sans même un pauvre petit drapeau!

Ce n'est pas pour ces personnes-là que j'écris...

Je m'adresse à ceux qui ont une vie intérieure... à ceux qui vivent en communion ardente avec le passé... à ceux qui, par-dessus le bluff peler que la vérité est indépendante fracassant du monde moderne, rêvent obstinément à l'éternel Idéal.

A ceux-là, je dis: "Vous êtes le ferment spirituel... agissez!

"... Ne vous laissez pas impressionner par la pâte. Elle répugne à monter...? Précisément parce qu'elle est la pâte. Faites, chacun, ce que vous pourrez faire...'

— o —

J'entends vos objections:

—Mais je ne suis rien! me direz-vous...

—Raison de plus!... Quand on n'est rien, on ne compromet personne... On ne risque que soi Et "soi" ne compte pas!

D'ailleurs, Jeanne d'Arc disait d'elle: "Je ne sais ni A ni B... Vous vous en savez probablement davantage!"

—Mais, moi, je serai seul à sonner la petite cloche de mon vieux clocher perdu dans la campagne...

—D'abord, vous ne serez peut-être pas si seul...

—Et puis, on est presque toujours seul quand on marche en avant... Sans quoi, on ne serait pas "en avant". Enfin, rappelez-vous... La foule ne vient au secours que de la victoire.

Ne soyez pas trop "la foule", puisque vous êtes un ferment.

— o —

Dès à présent, je constate que mon courrier est très encourageant... Pas une note discordante.

Mgr l'archevêque de Rouen a bien voulu m'écrire cette semaine: *"Oui, dans mon cher diocèse de Rouen, toutes les cloches sonneront à l'heure de la mort de sainte Jeanne d'Arc. Je ne pouvais espérer que d'autres cloches que celles de mes paroisses salueraient le cinquième centenaire du départ de son âme pour le ciel. Vous, journaliste, vous représentez l'opinion publique. Et si vous n'êtes que la voix qui crie, votre appel ne retentit pas dans le désert, mais dans une chaire à haut-parleur. En vous écoutant, chacun garde sa liberté; chacun pourtant est ébranlé par les décisives raisons que vous alléguez..."*

Puis arrivent les lettres, toujours si cordiales, des braves curés de province... toujours les mêmes... pleines de foi simple et robuste...

Tel curé est allé déposer sa lettre sur l'autel de Jeanne d'Arc avant de me l'envoyer, "de peur, dit-il, que je ne la jette au panier sans la lire"!

Voilà, mon cher confrère, un jugement téméraire, très caractérisé, dont il faudra vous confesser!

Le curé est frappé de la concordance des fêtes de Jeanne d'Arc et de Jules Ferry. Et il souligne le contraste des deux figures aux deux extrémités de la pensée humaine...

Avec son bon sens, il indique le pourquoi de la transcendance...

D'un côté, en ne tenant même pas compte du relent de haine, l'insuffisance, le "borné", le terre à terre de l'idée laïque.

Et, de l'autre, le plan surnaturel, le "fait religieux" du miracle, et toute l'envolée de la foi, faisant accomplir à une jeune fille de dix-neuf ans des choses que les plus expérimentés capitaines regardaient alors comme impossibles et folles.

— o —

Il est faux de dire que le rayonnement de Jeanne d'Arc soit épuisé.

Au contraire, il commence, ou, si vous préférez, il recommence, et avec des proportions de plus en plus vastes.

Le culte de Jeanne d'Arc plane maintenant au-dessus des frontières; et notre hommage n'a rien qui puisse offenser personne.

Depuis longtemps, l'Angleterre a reconnu sa faute qu'elle partage, d'ailleurs, avec nous... Et elle célèbre aujourd'hui Jeanne d'Arc, dans ses solennités publiques, avec une ferveur qui s'approche de la nôtre.

Quel soulagement d'émerger en plein accord, en pleine lumière... de sortir d'un certain silence... de rapprocher de fous furieux firent irruption.

—Eh bien? interrogea avidement Kuppmein en voyant paraître Grossmann et Fringer.

—Volés! hoqueta Fringer.

—Volés! hurla Grossmann.

—Volés!... fit Kuppmein en écho stupide.

—Oui... volés... plans et modèle! compléta Grossmann en lançant avec fureur sa valise vide dans un coin de la pièce.

—Expliquez-vous! commanda Kuppmein, tout ahuri.

Fringer narra alors les exploits de l'homme barbu de noir.

Quand il eut achevé, Kuppmein leva un poing furieux vers le plafond et cria:

Damnation!

Puis, tandis que Grossmann et Fringer, suant, haletant, se jetaient chacun dans un fauteuil, Kuppmein se frappait le front comme saisi d'une idée, et il pensait:

—Oh! si c'était ce damné colonel, par hasard!... ce soulard, ce crève-faim, ce voleur!... oh! je le saurai bien!...

A la très grande stupéfaction de ses deux associés, il saisit brusquement sa canne et quitta la pièce en disant d'une voix rauque:

—Attendez mon retour!...

En quelques enjambées—on ne l'eût cru si alerte—il dégringola les escalier, et, deux minutes plus tard, il était sur la rue et se dirigeait d'un pas rapide vers le Square Dominion. Où allait-il? Mystère! Mais il n'avait pas fait trente pas, qu'un homme se détacha soudain d'un pan d'ombre et seplaça carrément sur son passage.

Croyant, avoir affaire à quelque détrousseur, Kuppmein porta une main rapide à une poche de son pantalon pour y prendre son revolver. Lhomme vit ce geste et leva vivement une main en signe de protestation, disant:

—Pardon, monsieur Kuppmein! je ne suis pas ce que vous pensez.

Kuppmein s'arrêta net, très surpris d'entendre son nom prononcé par cet inconnu.

—Vous me connaissez donc! fit-il en essayant de reconnaître les traits de cet homme.

—Un peu... oui.

—Et qui êtes-vous?

—Il ne dépendra que de vous que vous sachiez mon nom.

—Que voulez-vous?

—Vous dire deux mots seulement.

—J'écoute.

—J'ai dit "deux mots", reprit l'homme, et les voici: Plans... Modèle!

Kuppmein tressauta, puis se rapprocha vivement de l'homme pour lui jeter, dans la demi-obscurité qui régnait à cet endroit, un regard perçant et scrutateur. Une exclamation de stupeur s'échappa malgré lui deses lèvres, il fit deux pas de recul et murmura tout bas:

—L'homme à la barbe noire qu'ont vu Fringer et Grossmann!

Lautre, qui n'avait pu saisir ces paroles, mais à qui n'avait pas échappé la mine effacée de l'allemand, fit entendre un sourd ricanement et demanda:

—Vous savez donc ce que je veux dire?

Mais la défiance de Kuppmein était en éveil. et redoutant un piège, il répondit d'une voix calme:

—Pas du tout. Cest ce qui explique la surprise que j'ai manifestée dès l'abord.

(A Suivre:)

Un Revenu à Vie . . . Garanti!

Voici un tableau du système de revenu à vie qui joint la protection à l'épargne et à la pension.

Il vous procure à vous-même . . . un revenu mensuel déterminé qui commence à un certain âge et qui dure toute la vie, tout en garantissant un nombre minimum de chèques mensuels. Si vous le préférez, vous pouvez toucher en espèces une somme rondelette quand le revenu mensuel doit commencer.

Il vous procure à vous même . . . un revenu mensuel déterminé si vous êtes frappé d'incapacité par suite de maladie ou d'accident. On vous exonère du versement de tout dépôt au cours de cette incapacité et le plan n'en demeure pas moins en vigueur.

Il procure aux vôtres . . . une succession fort appréciable si vous mourez avant la date où doivent commencer les versements du revenu mensuel. Si vous le désirez, un revenu à vie peut être substitué à la somme unique qui serait payée à votre décès.

Il procure aux vôtres . . . deux fois le montant de la succession, ou deux fois le revenu que vous laissez, si vous décédez par suite d'une cause accidentelle. Ce plan joint une rente viagère de retraite à une parfaite protection de famille.

DES AUJOURD'HUI, alors que l'occasion vous en est offerte . . . remplissez le coupon et déposez-le à la poste, afin d'obtenir les renseignements complets.

Confederation Life Association
Toronto, Canada

Sans obligation de ma part, veuillez me fournir des renseignements complets au sujet du plan "Un Revenu à Vie-Garanti".

Nom.....

Adresse.....

LES BOUTONS
Disparaissent d'une façon amusante!

Les boutons disparaissent tellement vite avec "Sootha-Salva" que tous s'en étonnent. C'est une découverte amusante d'un médécin. La peau devient claire comme par enchantement. Demandez "Sootha-Salva" à votre pharmacien maintenant.

BOITE AUX QUESTIONS

Q—Dans une rencontre, qui doit tendre la main le premier, l'homme ou la femme?

R—Un homme ne tend jamais la main à une femme. Il serre avec modération celle qu'on lui tend. De même un inférieur ne tend jamais le premier la main à un supérieur, ni une jeune personne à une personne plus âgée.

Q—Comment enlever les taches de boue qu'on ne peut faire disparaître avec la brosse?

R—Les taches de boue bien séchées, s'enlèvent avec la brosse. Malheureusement il y a des étoffes susceptibles à ce point qu'elles conservent les marques de ces matriculatures. Cela oblige à une seconde opération:—On mouille ces places, on y applique un peu de crème de tartre, puis on rince avec soin et la tache est disparue.

Q—A qui doit se faire la confession annuelle et en quel temps?

R—L'église laisse aux pénitents la plus entière liberté dans le choix du confesseur, pourvu que ce soit un prêtre *approuvé* pour entendre les confessions.

Elle n'a pas déterminé de temps spécial. Mais, comme il est commandé de communier à Pâques, on fait ordinairement cette confession dans le temps parcal ou dans le carême.

Q—La communion pascale doit elle nécessairement être faite dans sa propre paroisse?

R—La communion pascale se fait dans sa paroisse. Ceux qui, pour une raison ou pour une autre, satisfont au précepte de la communion pascale dans une autre paroisse, doivent en informer leur propre curé.

Q—Satisferait-on au précepte par une communion mauvaise?

R—On ne satisferait point au précepte par une communion mauvaise. Celui qui aurait eu le malheur de commettre un sacrilège, serait tenu de le réparer par une bonne confession et de faire une autre communion avec les dispositions requises.

JUIN

(*Mois consacré au Sacré-Coeur*)
Dernier Quartier le 8
Nouvelle Lune le 15
Premier Quartier le 22
Pleine Lune, le 29.

1	L	Ste Jeanne D'Arc
2	M	SS. Marcellin, Pré et Erasme
3	M	Ste Clothilde
4	J	FETE-DIEU
5	V	S. Boniface
6	S	S. Norbert
7	D	*2e D. Pentecôte — Solen. F.-D.*
8	L	S. Médard
9	M	S. Félicien
10	M	Ste Marguerite
11	J	S. Barnabé
12	V	SACRE-COEUR de JESUS
13	S	S. Antoine de Padoue
14	D	*3e D. Pentecôte —Solen. S.-C.*
15	L	Ste Germaine Cousin
16	M	S. Cyr
17	M	S. Avit
18	J	S. Ephrem
19	V	Ste Julienne
20	S	S. Silvère
21	D	*4e D. Pentecôte — S. L. de Gon.*
22	L	S. Paulin
23	M	S. Zénon
24	M	S. Jean-Bte —patr. des C.-F.
25	J	S. Guillaume
26	V	SS. Jean et Paul
27	S	S. Rodolphe
28	D	*5e D. Pentecôte*
29	L	SS. Pierre et Paul
30	M	Commémoration de S. Paul

POUR AMÉLIORER VOTRE APPÉTIT

La nourriture vous laisse-t-elle indifférent? Etes-vous mal en train? Déprimé? Stimulez votre conduit digestif avec les Dr. Carter's Little Liver Pills (Petites Pilules du Dr Carter pour le Foie). *Totalement végétales.* Douces mais efficaces. Elles vous débarrasseront des poisons organiques qui causent l'Indigestion, les Gaz, etc. et vous feront trouver un nouvel intérêt aux aliments.

Paquets rouges de 25c et de 75c.
Demandez à votre pharmacien les

CARTER'S LITTLE LIVER PILLS

COIN DE LA BONNE CUISINIERE

ESCALOPES DE HOMARD

Composition:—

Beurre, sauce tomate et cognac.

Préparation:—

Prenez un homard assez grand, cuit au court-bouillon et refroidi. et rangez dans un alpt à sauter bien beurré les chairs dela queue coupées en escalopes. Faites-leur vivement prendre couleur des deux côtés.

D'autre part, épluchez les pattes et pilez-les au mortier dans une sauce tomate, à laquelle vous aurez mélangé un bon morceau de beurre et une ou deux cuillerées de cognac. Cuisez et tournez ce mélange pendant quelques minutes sur un feu doux. Dressez les escalopes en couronne sur cette purée, que vous aurez relevé d'une pointe de poivre.

BEEFSTEAK A LA HAMBOURG

Composition:—

2 livres de steak (ronde), 1 cuillerée àthé de sel et 1-2 cuillerée à thé de poivre, 1-2 tasse d'eau bouillante, 1 cuillerée de jus d'oignon, 1 oeuf, 1-2 tasse de farine, 1-2 tasse de bouillon.

Préparation:—

Hachez la viande bien fin, ajoutez l'assaisonnement. Battez l'oeuf et mélangez avec la viande. Divisez en quatre parties égales que vous arrondissez en galettes d'un pouce d'épaisseur. Roulez dans la farine, et faites rôtir des deux côtés dans le bouillon. Quand vos galettes auron tune belle teinte brune, ajoutez une demi-tasse deau bouillante. Couvrez hémertiquement, et laissez tremper pour quarante-cinq minutes.

SAUCE AU CITRON

Préparation:—

Faites chauffer deux verres de bouillon ou de consommé, ajoutez sel et poivre, tranche de citron et quelques blancs de ciboule hachés, faire gouillir un quart d'heure, retirez le citron et servez chaud.

Extrait de:
"Secrets de la Bonne Cuisine"
par Soeur Ste-Marie Edith
En Vente à $1.25 — à
L'IMPRIMERIE DU MADAWASKA

LA VALISE
MYSTERIEUSE
Roman Canadien Inédit, par
J. M. LEBEL

Tous droits réservés, 1930, par Edouard Garand, 1423-27, rue Ste-Elisabeth, Montréal, P. Q., où l'on peut se procurer ces volumes au prix de 25 sous chacun.
Par la Poste: 30 sous.

No. 6—

—Puis-je attendre son retour quelques minutes?

—Certainement, monsieur, entrez.

Et la femme s'effaça pour laisser passer cet homme étrange avec sa gross evalise.

Une fois la porte fermée, la brave femme dit à son visiteur:

—Si vous désirez monter chez Monsieur Lebon, vous y trouverez des journaux qui vous aideront à passer le temps?

—Vous êtes bien aimable, madame, j'accetpe avec plaisir.

L'instant d'après, l'homme était dans la pièce.

Or, au moment ou cet inconnu pénétrait dans la maison, un homme, porteur lui aussi d'une grosse valise jaune, s'arrêtait subitement avec une physionomie empreinte d'ébahissement à la vue de l'autre qui le précédait avec sa valise également jaune et de forte dimension aussi.

Ce nouveau venu, c'était Grossmann.

Il fut secoué par un funeste pressentiment, et murmura:

—Où va cet homme avec sa va-

Il jeter sur la maison où logeait Pierre Lebon des regards anxieux. L'homme à la valise ne revenait pas!...

Un moment, il eut la pensée de tout risquer et d'aller frapper à la porte, et il grogna.:

—Arrive qu'arrive, je saurai bien!

Brusquement il saisit sa valise, fit quelques pas incertains vers la maison, puis s'arrêta tout à coup saisi d'une appréhension quelconque. Il murmura avec humeur:

—Le diable emporte l'animal qui est entré là!... Et moi, vais-je entrer? Ou vaut-il mieux attendre encore quelques minutes?... Que faire?

Il tira furieusement les poils de sa barbe inculte. Puis, prenant une nouvelle résolution, il grogna:

—Oui, je vais attendre encore... dussé-je attendre deux heures!

Il reposa sa valise sur le trottoir.

Sa montre qu'il consulta indiquait dix heures. Il tressaillit. Puis, nerveusement, il bourra sa pipe pour la troisième fois.

Mais au moment où il allait frotter une allumette, une main le toucha à l'épaule.

Il sursauta, se retourna d'une pièce et reconnut, non sans surprise, la figure maladive et tourmentée de Fringer.

—Après quoi, diable, cours-tu? interrogea-t-il de sa voix rogue.

—Après le modèle, simplement.

—Le modèle!... s'écria Grossmannplus stupéfait encore.

—Oui, où est-il?

—Dans la maison donc!

—Tu n'est pas entré encore?

—Tu le vois bien, puisque j'attends.

—Et qu'attends-tu?

—Que l'autre en sorte, mort-du-diable!

Lautre!... dit Fringer qui eut peur de comprendre.

—Eh bien! oui, un autre individu, armé, lui aussi, d'une valise de la dimension de la mienne.

—Malédiction! rugit Fringer.

—Eh bien quoi? Qu'est-ce qui te prends?

—Il me prend que nous sommes joués des deux côtés!

—Que veux-tu dire? s'écria Grossmann, ébaudi.

—Je veux dire que cet homme avec sa valise m'a précédé au bureau de Conrad et a volé les plans que nous nous étions réservés.

—Mort-Dieu! dis-tu vrai, Fringer?

—Regarde plutôt! répliqua l'autre en indiquant où domiciliait Lebon.

A cet instant même l'homme barbu de noir sortait, toujours avec sa valise à la main, saluait la femme de la maison avec une grande révérence, gagnait le trottoir et se dirigeait vivement vers la rue Sainte-Catherine.

Grossmann sacra. Fringer jura, et tous deux, de commun accord, partirent à pas de loup derrière l'inconnu.

Mais quand ils arrivèrent sur la rue Sainte-Catherine, l'inconnu venait de sauter dans un auto qui, à toute vitesse, s'éloignait vers l'ouest de la cité.

Grossmann et Fringer demeurèrent un moment là plantés et stupides d'hébètement.

V

UNE RENCONTRE INATTENDUE

Au Palace Café, Kuppmann avait dit, après ses deux associés:—Et moi, pas plus tard que dix heures et quart, je vous attendrai rue Dorchester.

En effet, dix heures étaient à peine sonnées que le gros allemand s'arrêtait devant une maison à deux étages, d'assez bonne apparence, située à quelques pas du Square Dominion. Cette maison s'élevait au milieu d'une petite cour plantée de peupliers et envahie par les herbes sauvages. La maison et son parterre avaient un air abandonné. Une clôture de fer entourait maison et parterre, et cette clôture était fermée par une grille. Une vingtaine de verges séparaient la maison de la rue. Nulle lumière ne jetait le moindre reflet au travers des persiennes closes.

Kuppmann poussa la grille et marcha rapidement vers la maison dont la façade était ornée d'un beau perron de pierre surmonté d'une marquise. L'allemand monta lentement les cinq marches du perron, prit une clef dans une de ses poches et ouvrit la porte. Il pénétra dans un vestibule noir comme un four, referma la porte pressa un bouton. Le vestibule s'éclaira vaguement sous la clarté d'une lampe électrique bleu pâle suspendue au plafond.

Ce vestibule était spacieux, propre et garni de banquettes bien rem bourrées. Quatre ou cinq portières bien tirées masquaient des portes closes. Vers le centre du vestibule un large escalier s'élevait vers les étages supérieurs. Kuppmann se dirigea vers cet escalier. Il s'arrêta au premier étage et se dirigea vers une pièce située à l'arrière de la maison. Cettepièce était uniquement meublée d'un etable et de quelques fauteuils. Les murs étaient décorés de papier-teinture et nus. Une torchère électrique éclairait cet appartement.

Après avoir soigneusement refermé la porte, Kuppmann consulta sa montre.

—Dix heures et dix! murmura-t-il, je suis en avant de cinq minutes.

Il se jeta dans un fauteuil, alluma un cigare et tira un journal de sa poche.

Un silence de plomb pesait sur la maison.

Le temps s'écoula lentement.

De nouveau Kuppmein regarda sa montre.

—Bon! gorgna-t-il avec humeur, ces deux imbéciles sont en retard... dix heures vingt!

Il se leva brusquement, jeta son journal sur la table, marcha vers la fenêtre dont il souleva le châssis et prêta l'oreille aux bruits du dehors.

A cet instant un pas lourd et rythmé résonnait sur le trottoir, puis s'éteignait peu à peu dans la nuit.

—Ni l'un,ni l'autre!Murmura Kuppmein. Ce ne peut être que l'un de ces bons policemen qui patiemment traînent sur le pavé leurs bottes et leur ennui.

Il laissa retomber le châssis et revint à son fauteuil pour reprendre sa lecture. Mais il paraissait agité et fort distrait.

Dix minutes encore se passèrent, quand un bruit métallique et sec le fit tressaillir. Ce bruit provenait de la grille de fer qu'une main nerveuse avait repoussée avec rudesse.

Kuppmein écouta.

Puis un murmure de voix arriva jusqu'à lui, des pas précipités retentirent, une porte claqua au rez-de-chaussée, une course impétueuse réveilla les échos silencieux de la maison.

Haletant, Kupmpein attendit.

Linstant d'après, la porte de la pièce où il se trouvait s'ouvrit avec violence, et deux hommes aux allu-